

## 9 décembre 1979\_Votre existence est un être emprunté

Maharaj : Celui qui connaît le mental est inaffecté par lui. On se sent concerné par le mental en raison de son identité corporelle causée par son identification au corps.

Visiteur : Généralement, notre mental nous contrôle.

Maharaj : Prenez l'exemple d'un bâton d'encens en train de brûler. Je perçois son odeur. Je ne suis ni le bâton, ni son odeur. De la même manière, je sens ma présence en raison du corps de nourriture. Je ne suis ni le corps, ni le sentiment de présence (conscience).

Visiteur : Pourquoi Adi Shankara a-t-il pris le Maha Samadhi [laisser tomber son corps] si jeune ?

M. : Je n'ai rien à faire avec la poursuite ou l'arrêt de ce sentiment de présence. La respiration a lieu continuellement. Le souffle entre et sort du corps, malgré vous. Si vous n'êtes pas la respiration ou le souffle vital, comment pouvez-vous être le mental ? Puisque vous pouvez voir votre mental, vous êtes séparé de lui. Le corps est composé des cinq éléments. Quand vous n'êtes pas les éléments, comment pouvez-vous être le corps ? En raison de l'ignorance, vous considérez la mort du corps comme votre mort ; mais vous êtes cela qui se sépare du corps et le quitte. Il n'y a pas de mort pour vous.

Je n'ai aucune attente de ce corps et de son existence, je n'ai aucune attente de vous. Que vous me rendiez visite ou non, peu importe. Votre existence est un être emprunté et limité dans le temps. Elle partira, sans doute. Que pouvez-vous attendre d'elle ?

V. : Pourquoi Shankara est-il parti à un jeune âge ?

M. : Vous le saurez quand vous serez comme lui.

V. : L'autre jour, la colère est venue à moi. Je ne dis pas que je me suis mis en colère. Avec cette attitude de séparation de la colère, peut-il y avoir un comportement irresponsable ?

M. : La colère est liée au mental. Êtes-vous le mental ? Qu'êtes-vous ? Qui regarde le flot des pensées ? Il n'est pas question de s'identifier au mental. Même si vous vous identifiez à la conscience, elle va également disparaître.

V. : Mais nous avons besoin de cette conscience.

M. : Sans avoir besoin de la conscience, vous devez souffrir à cause de votre conscience.

V. : Tous nos besoins sont en raison de la conscience. Sans elle, il n'y a pas de besoins.

M. : Vous répétez des paroles qui vous avez entendues. Les morts ne peuvent pas décrire les libérés.

V. : Alors que dois-je faire ?

M. : Ne faites pas ce que vous avez envie de faire. Mais rien ne s'arrête, même s'il n'y a aucun besoin de le faire. Votre réveil du matin, d'où est-il survenu ?

V. : [Pas de réponse]

V. : Si vous êtes sûr d'avoir la connaissance du Soi, alors que dites-vous ?

M. : Voilà une indication certaine d'être ignorant. Beaucoup de gens me rendent visite, cherchant mon affirmation de leur réalisation du Soi, mais ils n'arrivent pas à l'obtenir. Il y a beaucoup d'endroits où la connaissance du Soi est inculquée, mais la manière de la faire ici, vous ne la croiserez peut-être pas ailleurs. On doit observer ce qui ne change jamais parmi le changeant. L'expérience du jour et de la nuit est changeante, pas sans changement. Le contentement qui dépend d'autrui n'est pas réel. Le véritable contentement est sans goût, c'est-à-dire que dans le véritable contentement, il n'y a pas de sens d'être. Tout ce dont on peut témoigner ne peut pas être le véritable Soi.

V. : Et si j'étais pleinement satisfait de ce que j'ai compris ?  
M. : Alors restez là-bas. Cela suffit. Je ne suis pas ici pour contrarier quiconque ; car je suis ici pour déraciner la cause même du mécontentement. Si venir ici rend quelqu'un heureux, ai-je besoin de sa bénédiction ? Si quelqu'un part mécontent, dois-je lui demander pardon ? Ce n'est pas le Soi qui est content ou mécontent. C'est seulement le mental, qui n'est pas important.  
V. : Malgré les expériences qui changent, le témoin demeure le même.  
M. : Cela change, et en raison de cela, il y a témoignage. Vous pouvez voir une étoile éloignée en utilisant un télescope. De la même manière, la conscience est un télescope avec lequel vous observez des objets. C'est votre travail ?  
V. : C'est le travail de la conscience.  
M. : Il y a témoignage. On ne peut pas l'appeler travail. Donc un témoin n'est pas un « faiseur<sup>1</sup> ».  
V. : Notre corps est aussi comme un télescope.  
M. : Notre corps est comme de la boue.  
V. : C'est seulement de la matière de nourriture.

---

1. [Ndt] Celui qui a l'impression de faire, celui qui pense agir.  
M. : N'importe qui peut me rendre visite. Mon discours ne vise pas à plaire à qui que ce soit. On pourrait trouver que j'exprime le contraire des attentes de l'auditeur. Il écoute avec son identité corporelle en tant qu'homme ou femme. D'où la mécompréhension. Comment pourrais-je parler pour soutenir l'ignorance de quelqu'un ? Je dirai la Vérité, qu'elle plaise à votre opinion ou non.  
Dans un rêve, on se voit comme un garçon de cinq ans qui vieillit jusqu'à cent ans. Il fait des expériences agréables et désagréables et, finalement, il meurt. Le rêve se termine là, car c'est le moment du réveil. Dans le rêve, qu'est-ce qui était vrai et qu'est-ce qui était faux ? On peut même voir le Dieu Brahma dans un rêve. En regardant le rêve, le témoin du rêve était oublié et l'on est devenu participant au monde des rêves. A qui le monde des rêves et le corps du rêve sont-ils apparus ? Le témoin fait-il partie du monde des rêves ? Le monde des rêves était-il vu par le corps dormant ou par le corps rêvant ? Quand le rêve s'est terminé, qu'est-il arrivé au Dieu Brahma vu pendant le rêve ? Va-t-il se réincarner ?  
V. : Il n'a jamais existé.  
M. : Pendant l'expérience du rêve, qu'est-ce qui était faux ? Pendant le sommeil profond, ce sentiment de veiller était erroné et stupide.  
V. : Si cette vie est aussi fausse, pourquoi suis-je né ?  
M. : Vous mentez. Vous ne seriez jamais né en connaissance de cause. C'est arrivé sans votre connaissance. Vous êtes venu à l'apprendre trois ou cinq plus tard. Qui, en connaissance de cause, entrerait dans l'utérus pour y pourrir pendant neuf mois ?